

L' E C H O

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Mai 1859.

No. 10.

SOMMAIRE :—Le plus beau jour de la vie, (poésie.)—L'autorité Paternelle.—Lecture de M. Paul Stevens : Esquisses de Mœurs ; Influence des Mauvaises Liaisons ; Effets désastreux de l'Intempérance.—Le Zouave.—Les Jeux de l'Enfance et de la Jeunesse.—On passe l'argent d'un bon fils.—Le travail, (poésie.)

Les souscripteurs de l'*Echo* qui n'ont pas encore soldé leur abonnement, sont priés d'en faire parvenir le prix à M. Jean Thibodeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay Frères.

Mardi prochain, 17 de ce mois à 7^h heures P. M. le Rév. Messire DESMAZURES, prêtre de St. Sulpice, fera une lecture publique dans la Salle de la Bibliothèque paroissiale.

Sujet : Etudes sur JEANNE D'ARC.

LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE.

ou

LA PREMIERE COMMUNION.

Les voici tous rangés autour du tabernacle,
L'œil baissé, le front pur, le cœur rempli d'amour ;
Dieu va faire pour eux son plus touchant miracle :
Enfants, c'est votre plus beau jour !

C'est le bonheur du ciel descendu sur la terre,
Douce union de l'homme à la Divinité :
Ici, tout bruit mondain, tout trouble doit se taire,
C'est la paix de l'éternité.

O mères ! je comprends vos soupirs et vos larmes,
Je comprends les sanglots qui sortent de vos cœurs :
Ces pleurs et ces soupirs ont d'ineffables charmes,
Ces sanglots sont pleins de douceurs.

Voilà ces chers objets de toutes vos tendresses
Que vous avez nourris de larmes et d'amour ;
Leur Dieu va les combler de toutes ses richesses,
Il fait luire leur plus beau jour.

Oui, c'est le plus beau jour de toute vie humaine,
Aucun nuage au ciel n'en ternit la splendeur :
Dans le cœur du vieillard son souvenir ramène
L'aurore en toute sa fraîcheur.

Qui ne regrette point ce bonheur sans mélange
Qu'il goûta, jeune enfant, au pied du saint autel,
Alors que, le cœur pur comme le cœur d'un ange,
Il reçut le pain immortel ?

Le pontife sacré, dans sa main vénérable,
Les yeux mouillés de pleurs, tient le céleste Agneau :
Approchez, chers enfants, de la divine table,
Approchez, cher petit troupeau.

C'est le Dieu qui, d'un mot, fait jaillir mille mondes,
Qui sème, en se jouant, les astres dans les cieux,
Et revêt le soleil de ses flammes fécondes,
Comme d'un manteau glorieux :

C'est le Dieu qui fournit à l'oiseau sa pâture,
A l'herbe la rosée, à l'arbre ses doux fruits ;
Le Dieu qui donne aux fleurs leur aimable peinture,
Et leurs étoiles à nos nuits ;

C'est le Dieu du Sina, c'est le Dieu du Calvaire,
C'est l'ennemi du crime et l'ami du pécheur,
C'est le Maître absolu, le Souverain, le Père,
A la fois Dieu, Juge et Sauveur :

Voilà, voilà le Dieu qui veut, en nourriture,
A de petits enfants se donner aujourd'hui ;
Il ne veut, en retour, qu'une âme aimante et pure,
Enfants, venez, venez à lui.

O mon Dieu ! quel bonheur, quelle immense tendresse !
Que par-dessus les cieux votre nom soit béni !
Vous avez de nos cœurs mesuré la détresse
Et sondé leur vide infini !

Vous l'avez vu, l'amour peut seul remplir ce vide,
Le monde est impuissant avec tous ses plaisirs ;
Sans vous, mon Dieu ! le cœur n'est qu'une terre aride,
Il se consume en vains désirs.

Et vous êtes venu vous-même en cet abîme
Apporter avec vous le repos et la paix,
Et vous avez voulu, Nourriture et Victime,
Surpasser même vos bienfaits.

Chers enfants, à ce Dieu soyez toujours fidèles :
Que peut-il faire plus pour enchaîner vos cœurs ?
Pourriez-vous oublier ces heures solennelles
Pour des plaisirs faux et menteurs ?

Voyez ; tous vos amis, et vos sœurs, et vos mères,
S'empressent avec vous au céleste repas :
Ces moments précieux, ce concours de vos frères,
Non, vous ne les oublierez pas.

Ah ! si vous connaissiez les tristes biens du monde,
Vous sentiriez pour Dieu croître encor votre amour,
Car tout n'est, loin de lui, que tristesse profonde,
Loin de lui, pas un seul beau jour !